



HAL
open science

Problème de reconnaissance des structures sociales en Bactriane à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer

Henri-Paul Francfort

► **To cite this version:**

Henri-Paul Francfort. Problème de reconnaissance des structures sociales en Bactriane à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2002, II, pp.81-84. hal-02095096

HAL Id: hal-02095096

<https://hal.science/hal-02095096>

Submitted on 10 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Problème de reconnaissance des structures sociales en Bactriane à l'âge du Bronze et à l'âge du Fer

Henri-Paul Francfort (UMR ArScAn – Asie centrale)

Cette question a déjà été traitée sous un certain angle à propos des fouilles de Shortughai et du problème posé, aux marges des mondes où la reconnaissance de structures sociales de type étatique ou proto-étatique (expressions dont le sens n'est pas toujours précisé) est plus aisée (Mésopotamie notamment) (Francfort *et al.* 1989). Ces travaux se fondent au départ sur une reprise des 20 critères classiques de reconnaissance de l'État de Childe, révisés par Maurizio Tosi et réduits à 6 pour s'adapter aux sociétés agrammées d'Asie (Tosi 1977), qui furent repris pour être évalués, et mesurés avec d'autres (Francfort 1992 ; Francfort, Lagrange et Renaud 1989). La nécessité d'une forme de mesure était apparue à la suite du constat de l'inadéquation de ces critères, mise en évidence par une analyse logiciste des écrits : ce sont toujours les mêmes qui sont employés à l'identique, du Néolithique à l'âge du Fer pour le moins. Le critère de la « spécialisation artisanale », par exemple, est une expression couramment utilisée pour qualifier des éléments de toutes sortes de sociétés du Paléolithique à nos jours, mais il ne dit rien sur aucune d'entre elles tant qu'on ne lui donne pas un contenu mesurable. L'approche élaborée pour pallier ces inconvénients construit une mesure locale des termes descriptifs, valide seulement à l'intérieur d'un site, grâce à laquelle on obtient, par la combinaison de facteurs mesurés et calculés (distributions spatiales et chaînes opératoires technologiques), une image archéologique de la complexité économique et de son évolution. La complexité économique est liée d'une manière ou d'une autre à la complexité sociale, laquelle est, ne l'oublions pas, ce qu'il faut démontrer. On met ainsi en évidence une baisse de la complexité économique et sociale dans le secteur de l'économie de production entre 2500 et 1500 en Asie centrale (Bactriane-Margiane) et dans l'Indus. Cette baisse ne signifie pas nécessairement un déclin de LA civilisation, mais un glissement vers d'autres types d'activités principales. L'outil élaboré permet aussi de modéliser et d'aborder des formes de complexités inédites, inconnues dans nos typologies sociales, qui ont pu exister (ou non si l'on fait « tourner » le modèle informatique sur le mode de la simulation). Je renvoie ici aux publications qui donnent le détail. Cette approche est longue à mettre en œuvre (nombreuses mesures) et limitée (identifie des évolutions relatives intra-site), mais elle est vérifiable, répétable, ouverte à des tests, des évaluations différentes, des simulations.

Elle a parfois été considérée comme positiviste et réductrice. Cette appréciation (dépréciation) est exacte et doit être assumée en regard des avantages procurés par une telle approche : l'exactitude de la description des évolutions économiques et le progrès de connaissance qu'elle apporte sont loin d'être négligeables. Par ailleurs, nul ne connaît d'autre moyen d'être précis et efficace en ces questions, dans aucun domaine de la connaissance scientifique. En effet, ni l'écriture narrative qui manie des concepts flous, ni l'utilisation métaphorique de formalismes mathématiques détournés ne rendent mieux compte de la totalité du réel (Francfort 1999 ; Grenier, Grignon et Menger 2001). Ici je voudrais étendre l'approche proposée à d'autres domaines que l'économie de production et à d'autres époques, jusqu'à 500 av. J.-C., toujours en Asie centrale. Nous demeurons dans la même aire géographique, et toujours dans des sociétés agrammées, qui le resteront jusqu'à leur intégration dans l'empire perse achéménide après les conquêtes de Cyrus.

Il est nécessaire de poser quelques questions préliminaires

Pour trouver dans une configuration de vestiges archéologiques le reflet de structures sociales, il est nécessaire que lesdites structures sociales soient connues au préalable, au moins en partie. Or, les structures sociales, *stricto sensu* qui sont la réalité des sociétés en activité, ne sont jamais connues ; on ne connaît en effet que des « catégories sociales » grâce à la sociologie, à l'ethnologie et à l'histoire. *Les catégories*

sociales sont des constructions mentales. Elles ne sont, par nécessité, rien d'autre qu'un reflet verbalisé de la réalité et non la réalité elle-même. Par conséquent, les catégories sociales sont des concepts historiquement contingents, de la fable de Menenius Agrippa à Marx. Donc il est nécessaire de choisir dans les catégories sociales disponibles celle(s) dont l'on cherchera ensuite les traces dans la configuration des vestiges considérés, sans oublier qu'il faudra ensuite valider cette identification. Cela pourra aller de « la société est hiérarchisée » (on ne prend pas grand risque) à des configurations beaucoup plus complexes et riches en savoir sur les gens du passé.

En résumé, l'on cherche une « structure sociale » ancienne, morte aujourd'hui, qui a existé sur un segment de temps et d'espace, qui à son époque était perçue sous la forme de certaines « catégories sociales » et qui a produit, lors de son fonctionnement, des vestiges, configurés d'une certaine manière, que nous retrouvons pour les mettre en rapport avec nos modernes « catégories sociales ».

En effet, comme les « catégories sociales » des anciens ne sont pas transportables ni comparables dans l'espace et le temps, on a tendance à les négliger, surtout quand les sources ne sont pas très explicites, au profit de catégories contemporaines considérées comme scientifiques et par conséquent universelles et « vraies ». Les catégories antiques sont rejetées dans le domaine de l'érudition anecdotique. Et pourtant, pour prendre un exemple simple, les « catégories sociales » connues pour le Proche et Moyen-Orient faisaient place à un grand nombre de statuts de dépendance et de sujétion, entre l'esclavage et la liberté, ainsi qu'à des procédures variées d'entrée et de sortie de ces statuts, qui n'étaient pas seulement la naissance ou la mort. Cela est-il sans importance ? La subjectivité sociale, le vécu de ces gens doivent-ils être éclipsés par notre fascination pour le concept d'État ?

Je pose la question sans y répondre, car dans l'Asie centrale, sans textes, il n'est pas possible de répondre à de telles questions et il est bien entendu plus confortable de ne pas les poser, pour ne garder à l'esprit que les « catégories sociales » d'aujourd'hui.

Je n'aurai donc pas la prétention de traiter ici de « structures sociales », mais seulement de « catégories sociales ».

Donc le cas classique est celui de la liste de critères d'identification :

Matérialisation X \Leftrightarrow structures/catégories sociales Y

Matérialisation X' \Leftrightarrow structures/catégories sociales Y'(?)

Nous sommes dans le domaine de raisonnement qui est celui de l'inférence analogique où Y' n'est connaissable que si l'on connaît X, Y et X' ainsi que le très important rapport entre X et X', et c'est là que tout se joue.

En effet, si l'on croit que la matérialisation X' (le vestige), reflète la « structure sociale », nous avons une vision spéculaire, qui pourrait être appelée platonicienne, de l'idée (ou Idée) d'une société ; mais si l'on considère que X' exprime des « catégories sociales », concepts construits, il s'agit alors d'une réalité autre, qu'Aristote déjà avait située au-dessus de l'individu mais au-dessous de l'idée (au sens platonicien), il appelle cette « middle range thory » « espèce ». En-dehors de cela, selon la naïveté variable de l'archéologue-interprète, il n'y a que le retour à la réalité factuelle des statuts « individuels », des groupes particuliers, de la subjectivité locale.

Si l'on retient la vision spéculaire, alors le contenu des « catégories sociales » Y est fort, la « structure sociale » est perçue comme dynamique, et, si l'on s'accommode d'imprécision dans l'expression matérielle X', on s'avance loin dans la reconstruction ou l'évocation de l'agir, des motivations, des *moralia*. On reste en plein platonisme. Si, en revanche, l'on tient à rendre compte de X', comme produit, on s'expose à se trouver en porte-à-faux par rapport à Y, avec des Y' incomplets ou inouïs. Pourtant cette approche, qui est celle du faire, du produire, est celle de la technologie, de la *technè* qui est « *hexis meta logou alèthous poiètikè* » (Aristote), « *habitus quidam ad faciendum aliquid cum ratione* » (St Thomas d'Aquin et la scolastique), c'est-à-dire de la capacité à fabriquer (produire) quelque-chose selon des règles. L'approche platonicienne voit le côté de l'acteur social mais comme un agent consommateur parfois considéré comme prévisible, rationnel, universel (voir les problèmes des économistes) ; le vestige n'est alors qu'une *illustration* de l'idée que l'on se fait d'avance de la société. L'approche aristotélicienne voit le côté du producteur, celui du fabricant, la limite étant dans le flou des catégories sociales restituables, mais qui ont l'avantage immense d'être construites.

Je reviens à l'Asie centrale avec un exemple de ces deux approches appliquées aux mêmes objets, aux mêmes vestiges. Comment comprendre, en termes de structure sociale, la délicate période de transition du Bronze au Fer ? Deux auteurs soviétiques le faisaient ainsi :

Les cultures de l'ancien Dahistan et de Yaz-Dépé l, par conséquent, montrent que les tribus du SO de l'Asie centrale se sont toutes développées selon des lignes similaires, caractérisées par l'apparition du fer, la

construction de grands systèmes d'irrigation et de citadelles fortifiées. En dépit de la controverse sur la question de la date de l'apparition d'États centralisés en Asie centrale occidentale, il est clair qu'au début du 1^{er} millénaire av. J.-C. la citadelle d'un grand établissement a dû maintenir le dirigeant local dans ses murs, séparé de la masse du commun du peuple qui vivait dans de petites maisons à ses pieds. Une preuve indirecte du haut niveau de développement est donnée par l'Avesta, qui contient certaines données sur la formation, du IX^e au VII^e siècle av. J.-C., d'une société de classe primitive en Asie centrale occidentale, de l'existence d'esclaves, et de la construction de canaux. Selon ce texte, chaque région (dahyu) était dirigée par un chef (dahyupat), et on mentionne même un chef suprême de toutes les régions (dahyupat de tous les dahyu), sous lequel existait un « conseil des premiers hommes ». Cette différenciation sociale croissante s'est cristallisée dans les organisations étatiques classiques de l'Asie centrale occidentale à la période suivante. Il est clair que l'âge du Fer ancien représente une seconde période d'urbanisation, lorsque des citadelles fortifiées se sont de nouveau dressées sur les ruines des établissements abandonnés de l'âge du Bronze final. (Masson V. M. et Sarianidi V. I. 1972, *Central Asia*, Londres, Thames and Hudson, p. 161-163). Ce texte pourrait être mis à jour avec des données plus récentes (chronologie, plus de sites). Néanmoins, les catégories sociales anciennes sont ici présentes, celles de l'Avesta, mieux détaillées par Benveniste, mais elles ne font qu'illustrer les catégories modernes de « société de classe primitive » et quelque chose comme « proto-État », différent de l'État classique. La notion de « seconde période d'urbanisation » n'est pas précisée, et on ne comprend pas ce que ces citadelles ont d'« urbain ». Le postulat implicite est celui-ci : urbanisation <==> société de classe <==> État, dont nous avons mis en cause la validité ailleurs. Si l'on retourne maintenant aux données archéologiques comme point de départ (Francfort, 1985) on constate que les zones de peuplement irrigué, l'artisanat développé et les cités et citadelles fortifiées existaient en Asie centrale dès 2500-2000 en Bactriane et en Margiane. On doit donc en conclure qu'une structure sociale similaire existait déjà, indépendamment de l'existence de villes au sens propre. L'Avesta n'est donc pas un élément d'explication, d'autant moins que des conclusions similaires, mais exprimées dans un langage plus moderne, sont atteintes pour la même période par le traitement des données de la prospection archéologique de la Bactriane orientale (dir. J.-C. Gardin) : irrigations et fortifications. Les données archéologiques permettent-elles donc de savoir si la structure sociale a changé ou non entre 2500 et l'arrivée des Achéménides ? La réponse est oui, mais à la condition de ne plus se satisfaire d'un vocabulaire placage de hiérarchisation sociale néo-évolutionniste simplificateur.

Catégories/structures sociales de la Civilisation de l'Oxus au Bronze et au Fer (donc avant les Grecs et à l'exclusion des Achéménides)

1. Emprise au sol, territoires :

1. Vaste territoire défini par l'homogénéité de la culture matérielle : poterie non peinte, métal, pierre, au Bronze et au Fer ;
2. Importance de l'irrigation pour l'agriculture et les zones de peuplement : deltas, oasis, canaux et leurs branches, villages en plaine comme en vallées, continuité du Bronze au Fer ;
3. Hiérarchie des établissements et répartition des fortifications : Togolok, Gonur, Kelleli, Dashly, Sapalli, Dzharkutan avec des cités, mais fortifications sans cités en Bactriane orientale et au Tadjikistan et donc présence d'unités régionales ; ce schéma se reproduit avec un petit déplacement au Fer ;
4. Exploitation des ressources minérales, métaux, turquoise, lapis-lazuli et donc protocoles d'accès aux mines ;
5. Exploitation vers la fin du Bronze des environnements plus arides de collines aux limites : millet, élevage.

2. Production et organisation :

1. Déclin après 1800 de la production, de la sophistication et de l'accès aux ressources lointaines, mesuré à Shortughai ; les réseaux de chaînes opératoires technologiques sont modifiés, simplifiés (poterie façonnée, métallurgie steppique) ;
2. Constat identique dans l'ensemble de la civilisation de l'Oxus ;
3. Quasi disparition de cet aspect artisanal et commercial de l'économie de production au Fer et jusqu'aux Achéménides.

3. Catégories sociales dans les tombes :

1. Tombes riches, princières, tombes moyennes, tombes à vases seuls, tombes vides, tombes de moutons, tombes collectives, décharnements, réductions, crémations vers 1700-1500, bébés dans les murs ;
2. Tombes riches d'artisans, tombes de femmes à cachets signes de pouvoir (?)
3. Plus une seule tombe après 1500 jusqu'à l'arrivée de Grecs, mais des os humains dans les établissements : Mazdéisme, Zoroastrisme.

4. Catégories sociales dans les images :

1. Trois classes hiérarchiques ou d'âge (ou les deux) : les dominants, les agissants, les servants ;
2. Position dominante de la femme au moins dans le domaine divin au Bronze (voir ci-dessus les cachets) ;
3. Rien pour le Fer jusqu'aux Achéménides, sauf à prendre Benveniste, Dumézil et à chercher la tripartition fonctionnelle chez les anciens Iraniens (mais voir la critique de Dubuisson : pas de vision spéculaire de la société! Donc approche vaine) ;
4. Apparition probable au Fer de guerriers cavaliers (auparavant à pied ou en char ; mais le changement de véhicule ne signifie pas l'invention d'une nouvelle classe).

Donc si l'on prend les critères à notre disposition pour définir des « catégories sociales », et en admettant que le seul véritable État historiquement attesté n'apparaît qu'avec les Achéménides (problème du royaume bactrien, mède), il est aisé de restituer, tant pour le Bronze que pour le Fer, une société bien hiérarchisée, un proto-État ou des alliances de grandes chefferies ou fédérations de tribus (selon que l'on souligne les différences ou les similitudes, au choix). Je ne répète pas ici ces critères.

Il est difficile d'aller plus avant. Même si l'on tente de mesurer ces critères dans leurs évolutions du Bronze au Fer (intuitivement ou en quantifiant), on ne parvient pas à donner, à cette échelle, des précisions sur les structures sociales, on est obligé de rester dans les mêmes catégories. En bref, la transformation énorme de la civilisation de l'AC du Bronze au Fer n'est guère perceptible dans le cadre de nos « catégories sociales » grossièrement hiérarchiques. On ne peut le mettre en évidence qu'en s'intéressant aux aspects économiques et idéologiques, particuliers donc. L'apparition possible de mages (au sens Zoroastrien), soit comme classe, soit comme tribu, nous échappe totalement, de même que les guerriers, du peuple en armes aux castes orgueilleuses que nous serions en droit d'attendre, d'après quelques textes ou des images plus tardives. Les constantes économiques et sociales au niveau macroscopique sont fortes du Bronze au Fer et, si une baisse de complexité est patente dans la production et les échanges à longue distance, il n'en est certainement rien dans des domaines moins féconds en vestiges tangibles.

Comment conclure ? Par des *memorabilia*.

Khwajah Abdullah Ansari, philosophe et soufi du Xe s., vécut dans la pauvreté, mais il repose dans le plus monumental et le plus beau mausolée timouride d'Hérat (Afghanistan), construit sous Shah Roukh. Peu importe aujourd'hui ce qu'est un *khwajah*, dans des « structures sociales » locales ; ou si cela importe, c'est d'une manière totalement détachée de l'architecture timouride ou de l'orfèvrerie hellénistique. C'est bien là le problème de l'archéologie et des structures sociales : les critères ne concernent que ce qui nous semble important sur le moment, ici, loin de la vraie vie des hommes. Avec les « catégories sociales » à notre disposition, qui sont fondées uniquement sur l'évaluation de la hiérarchie reflétant la richesse matérielle inégalement distribuée, nous ne sommes pas en mesure de remonter du mausolée timouride à la véritable position sociale de son occupant. Si l'on nous objecte que de telles distorsions entre le statut social et les vestiges sont impossibles à d'autres époques, justement dans les sociétés agrammées, on admet dès lors implicitement que la réponse à la question sans cesse posée à l'archéologie est connue d'avance, c'est-à-dire que les dés de la reconnaissance archéologique des structures sociales par critères sont pipés et qu'il est donc inutile de jouer à ce jeu. Il suffit alors d'illustrer la théorie par des objets de musées et des fouilles. Mais peut-on s'en contenter ?

Éléments bibliographiques

- Francfort H.-P. 1985. Fortifications et sociétés en Asie centrale protohistorique. In: *De l'Indus aux Balkans. Recueil à la mémoire de Jean Deshayes*, Huot J.-L., Yon M. & Calvet Y. (Dir.), Paris, p. 379-388.
- Francfort H.-P. 1992. The Sense of Measure in Archaeology. An approach to the analysis of proto-urban societies with the aid of an expert system. In: *Representations in Archaeology*, Gardin J.-C. & Peebles C. S. (Dir.), Bloomington and Indianapolis, Indiana University Press, p. 291-314.
- Francfort H.-P. 1999. Origine et perspectives des modélisations en archéologie, *Le modèle et le récit*, Paris, MSH, 1999, p. 30.
- Francfort H.-P. et al. 1989. *Fouilles de Shortughai : recherches sur l'Asie centrale protohistorique*, (Mémoires de la Mission Archéologique Française en Asie centrale, vol. II), Paris, Diffusion de Boccard.
- Francfort H.-P., Lagrange M.-S. et Renaud M. 1989. *Palamede. Application des systèmes experts à l'archéologie des civilisations urbaines protohistoriques*, Paris, CNRS : LISH/UPR N° 315.
- Grenier J.-Y., Grignon C. et Menger P.-M. (sous la direction de) 2001. *Le modèle et le récit*, Paris, Editions de la Maison des sciences de l'homme.
- Tosi M. 1977. The archaeological evidence for protostate structures in Eastern Iran and Central Asia at the End of the IIIrd millennium B. C. In: *Le plateau iranien et l'Asie centrale des origines à la conquête islamique. Leurs relations à la lumière des documents archéologiques. Actes du Colloque international n°567 du CNRS, Paris, 22-24 mars 1976*, Deshayes J. (Dir.), Paris, Editions du CNRS.